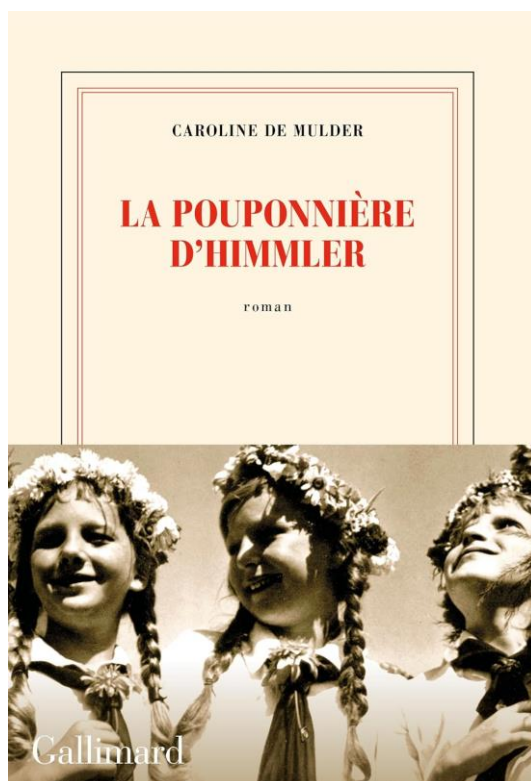


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2024-2025



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée en service éducatif
dispositif régional L'Échappée littéraire

La Pouponnière d'Himmler

« L'endroit ne ressemble pas à une caserne, encore moins à un hôpital. Plutôt à une pension de vacances très bien tenue. Un chalet surdimensionné entouré de dépendances et de champs, avec vue sur un étang. »

p. 21

Caroline De Mulder

Caroline de Mulder est une écrivaine belge née en 1976 à Gand, en Belgique. Elle est reconnue pour ses œuvres littéraires dont plusieurs ont obtenu des prix. Elle est également professeure spécialisée en littérature française et elle enseigne à l'université de Namur.

Son premier roman, *Ego Tango* (2010), a remporté le Prix Rossel, le plus prestigieux prix littéraire en Belgique francophone. Ce premier succès a été suivi de plusieurs autres romans.

Son roman *La Pouponnière d'Himmler* (2020) s'intéresse au programme Lebensborn instauré par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Ce roman se distingue par sa capacité à mêler des éléments historiques avec une narration poignante et offre une réflexion sur les conséquences humaines des idéologies totalitaires. C'est une plongée romanesque saisissante dans l'Allemagne nazie envisagée du point de vue des femmes.

Le roman

Le roman alterne avec une narration extérieure les points de vue de trois personnages, Helga, Renée et Marek, qui vivent au même endroit, dans le tout premier Heim, celui d'Hochland non loin de Munich. Ce Heim sera également le dernier, puisqu'à la fin de la guerre, les Allemands y rapatrient tous les enfants des régions dont ils perdent le contrôle.

Le roman est divisé en trois parties dont chacune porte un titre : le premier est *Abri*. Le Heim est à bien des égards un abri pour les femmes enceintes, allemandes ou non, qui trouvent dans ce lieu tout ce dont elles ont besoin pour leur santé et celle de leurs enfants à naître : soin, nourriture abondante et variée, lieu sécurisé. C'est le point de vue qui nous est donné dès le premier chapitre avec le personnage de Renée. La deuxième partie a pour titre *Maison Hantée*. Même si le Heim est un lieu sécurisé, bien des secrets y sont cachés, comme notamment la présence et la maltraitance des prisonniers, mais aussi l'origine de certains enfants et le traitement réservé à ceux qui n'entrent pas dans les critères de sélection. Enfin, la dernière partie s'intitule *Dernier Refuge*. Le lecteur comprend assez vite que ce lieu, le premier Heim d'Allemagne, va devenir un lieu de refuge pour tous les enfants des Heim alentours, mais aussi pour les infirmières. Des ellipses

narratives ont lieu entre ces trois périodes.

Même si nous suivons trois personnages, Helga semble néanmoins être la protagoniste de l'histoire, c'est à elle qu'est donnée la parole majoritairement, par la voie du récit, du genre épistolaire ou encore du journal intime. Elle est infirmière et s'occupe tant des enfants nés au Heim que de leurs mères. Elle tient un journal dans lequel elle consigne ses états d'âme, en plus de l'organisation minutieuse et journalière dans la maison principale et des tâches qui lui sont assignées par le docteur Ebner, dont elle est la secrétaire.

Marek est un prisonnier, il entretient les espaces verts et effectue les travaux dans les locaux. Son point de vue est plus restreint car il ne doit pas être vu des pensionnaires du Heim. De plus, il souffre de la faim, du froid et travaille plus de treize heures par jour. Ainsi ses préoccupations sont plus basées sur la survie, car même si la vie au Heim est moins insupportable qu'à Dachau, il est sanctionné violemment lorsqu'il ne répond pas aux exigences de ses supérieurs.

Renée, enfin, est une jeune femme française enceinte qui a trouvé refuge dans le Heim sous conseil de son amant allemand, le père de son enfant. Elle représente le point de vue candide car elle ne parle pas allemand et découvre l'organisation du Heim où elle n'est acceptée que parce qu'elle porte l'enfant d'un soldat allemand.

Si les trois personnages principaux sont fictifs, le docteur Ebner, lui, est un personnage réel désigné comme médecin chef du projet Lebensborn.

L'intrigue se déroule de 1944 à 1945 ; ainsi, même si l'organisation rigoureuse du projet de race pure d'Hitler est très documentée et donc enrichissante à lire, le renversement de situation de ces enfants et de ces femmes, qui devaient faire la fierté du IIIe Reich, semble être le véritable objectif du roman.

Parcours thématique

Le contexte historique : l'Occupation et l'épuration – L'intrigue prend place en plein cœur de la Seconde Guerre mondiale, en 1944. Dans la première partie, on comprend que Renée a trouvé refuge dans le Heim. Le point de vue externe du récit nous la présente dès le premier chapitre et le lecteur apprend qu'« elle est tondu » (p. 17). Tel était le sort réservé aux femmes françaises qui avaient eu une relation avec un Allemand, un ennemi. Cette « collaboration horizontale » était systématiquement punie par l'humiliation sur la place publique. En plus de la tonte, les femmes se voyaient jeter des projectiles et se faisaient insulter par la population du village. Cet épisode la transforme définitivement : « Ses parents l'ont abandonnée. La France lui a craché au visage. Et veut maintenant tuer Artur Feuerbach. » Elle est donc en quête d'un abri et le trouve dans le Heim d'Hochland, comme lui a conseillé Artur, son amant allemand.

Tout au long du roman, Renée comprend également qu'il semble peu possible qu'Artur l'ait aimée un jour. Finalement, il n'a fait qu'accomplir ce que Himmler attendait de lui, procréer. C'est en effet l'absence de toute correspondance de la part de son amant qui pousse Renée à fuir et à se mettre ainsi en danger. C'est cette trahison également qui la poussera à se donner la mort et à attendre que son enfant la venge lorsqu'il sera grand. L'injonction est présente dans la lettre qu'elle laisse pour seul héritage à Arne avec les verbes à l'impératif : « N'ait pitié de personne », « venge-moi » répété trois fois et enfin « venge-nous » (p. 282), une prière qu'elle espère que son fils exaucera, car elle-même n'a pas réussi à l'exaucer.

L'horreur des camps – C'est uniquement le personnage de Marek qui rappelle l'horreur des camps puisqu'il est un des prisonniers de Dachau, situé non loin du Heim où il est réquisitionné pour assurer l'entretien du domaine. Ainsi aux « camps de la mort » succèdent les « camps de la vie ». Même s'il est indiqué aux infirmières que les prisonniers sont bien traités, car « le docteur [...] l'a dit » (p. 187), c'est évidemment tout le contraire qui se passe puisque Marek souffre de la faim, du froid et des mauvais traitements qui le poussent à vouloir s'enfuir. Son portrait est dressé dès le premier chapitre lorsque Renée le rencontre, il apparaît « tout flottant dans sa chemise usée, et trop grand, infiniment, pour sa chair rétrécie » (p. 19) : « C'est une grande carcasse d'homme, maigre sur l'os ». Ainsi le nom noyau de ce groupe nominal étendu insiste sur la maigreur extrême de Marek dont le corps est réduit à une « carcasse ».

Marek narre l'horreur du camp de Dachau où « la faim n'était rien, il y avait la soif aussi, une soif terrible [...] l'eau, une idée fixe » (p. 50). Même s'il reste prisonnier au Heim, il ne souffre pas de la soif, « ses chances sont meilleures », mais il reste très peu nourri. C'est ce qui provoque sa rencontre avec Renée, puisqu'il va jusqu'au compost récupérer des épilures afin de calmer sa faim grandissante. C'est là que la jeune femme lui déposera une tranche de pain beurré, un peu d'attention qui finalement sera néfaste aux deux personnages, comme si la compassion n'avait pas sa place ici pour eux deux.

Le projet d'une nouvelle génération purifiée : le Lebensborn – Si Marek, Renée et Helga se retrouvent au Heim, c'est suite au projet démesuré et fou d'Himmler : promouvoir l'expansion de la race aryenne. Ce programme a été initié dès 1935. Les femmes considérées comme "racialement pures" étaient encouragées

à avoir des enfants, même hors mariage : « Grâce à vous, chères mères, qui êtes *vom besten Blut*, du meilleur sang, et avez su choisir un partenaire de valeur supérieure du point de vue racial, il suffira de quelques générations pour faire disparaître de notre Allemagne toute trace de sang impur » (p. 53). Les pères de ces enfants étaient souvent des membres des SS, également considérés comme racialement purs. Les enfants nés de ces unions, ainsi que ceux qui avaient perdu leurs parents pendant la guerre, étaient souvent placés dans des familles "appropriées" ou dans des orphelinats gérés par le programme. Une autre facette sinistre du programme était l'enlèvement d'enfants qui avaient des caractéristiques aryennes dans les territoires occupés, principalement en Pologne et en Union soviétique. Ces enfants étaient germanisés et adoptés par des familles allemandes. Helga le comprend à la fin du roman et comprend aussi sa crédulité face à son régime en qui elle avait toute confiance : « Les demandes d'adoption sont nombreuses, il faut donc, ces enfants adoptables, les trouver ailleurs. Ou les prendre ailleurs. Les voler. Pourquoi a-t-elle mis autant de temps à comprendre » (p. 208). Les phrases sont de plus en plus courtes, comme la révélation d'une vérité difficile à réaliser pour Helga qui était si dévouée au régime.

Le programme Lebensborn est un exemple frappant des politiques raciales et eugéniques du régime nazi, qui visaient à façonner la population selon les idéaux raciaux définis par l'idéologie nazie. Si un enfant naissait avec une tare, il était aussitôt éliminé. C'est ce qui arrive à Jurgen, l'enfant de Frau Geertrui, le 10 octobre 1944. Il a « bénéficié d'une Sonderbehandlung, un traitement spécial » (p. 113), aussi appelé « Desinfektion miséricordieuse » par l'infirmière qui s'est occupée de lui (p. 150). Le drame de cette mère et de son bébé parsème le roman, comme un fil rouge dont l'issue sera là aussi un des exemples de traitements des anomalies chez les nazies : la stérilisation des femmes comme Frau Geertrui, dont l'état jugé dépressif est censé avoir affecté son enfant de « débilité congénitale » (p. 166). Cet enfant souffrait d'une « anomalie congénitale » (p. 130), et c'est chez la mère que le docteur Ebner cherche les causes d'une telle tare afin que l'événement ne se reproduise pas.

La maternité : le Heim – Dès le premier chapitre, on comprend que la vie dans le Heim est régie par une organisation méticuleuse et stricte. Renée nous présente le programme des journées (p. 23), qui commencent toutes à 5h du matin pour se terminer à 20h30. Tout est réglementé : les repas, les activités, l'heure du coucher. Ces maisons de maternité ont été établies où les femmes enceintes pouvaient accoucher en toute discrétion et où les enfants pouvaient recevoir des soins. Ces maisons fournissaient un environnement sécurisé et des soins médicaux aux femmes enceintes. Une sorte de cocon, qui semble épargné par les conflits, ne serait-ce qu'un temps.

Le dévouement – « Je n'ai pas à m'occuper de ce que je pense. Mon devoir est d'obéir » est une citation de Robert Merle, extraite de son livre *La Mort est mon métier* et qui sert d'épigraphe au roman. Elle illustre très bien la notion de dévouement qui s'illustre à travers le personnage d'Helga, qui veut servir au mieux le docteur Ebner, le Reichsführer et son pays, mais aussi d'autres personnages plus secondaires comme les soldats allemands qui répondent à l'injonction d'Himmler de procréer.

Lorsqu'elle se rapproche de trop près d'une patiente, afin d'essayer de la soutenir dans le deuil de son enfant, Helga fait vite l'objet d'un rappel à l'ordre. Elle n'est pas là pour sympathiser avec les mères, mais pour les soigner et soigner leurs enfants.

Le rôle des femmes : enfanter – Les femmes ont joué un rôle central et complexe dans ce programme. Elles étaient sélectionnées pour devenir mères dans les Lebensborn et devaient répondre à des critères stricts basés sur les idéaux raciaux nazis. Elles devaient être de pure "race aryenne" et être en bonne santé physique et mentale. Si ce n'était pas le cas, elles étaient rapidement écartées du programme et stérilisées au besoin. C'est le cas de Frau Geertrui qui met au monde un garçon, Jurgen, qui présente des signes de dégénérescence.

Certaines femmes étaient encouragées, voire contraintes, à avoir des enfants hors mariage avec des membres de la SS ou d'autres hommes jugés racialement purs. L'objectif était de produire des enfants considérés comme racialement supérieurs. Les nourrices et le personnel devaient également inculquer les idéaux nazis aux enfants dès leur plus jeune âge, veillant à ce qu'ils soient élevés selon les principes de la doctrine nazie.

Les rôles des femmes dans les Lebensborn étaient multiples et profondément conditionnés par l'idéologie nazie. Ces femmes, qu'elles aient été mères biologiques, nourrices ou membres du personnel, ont été impliquées dans un programme visant à manipuler la reproduction humaine selon des critères raciaux stricts. Les conséquences de ces actions ont laissé des traces durables sur les individus et sur la mémoire collective, représentant une sombre facette de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de la politique raciale nazie.

La Libération et la difficile prise en charge des enfants après la guerre – Les enfants nés dans les Lebensborn ou apportés à ces institutions étaient pris en charge par du personnel féminin, y compris des nourrices et des infirmières. Ces femmes avaient pour mission de s'assurer que les enfants étaient en bonne santé et bien nourris, afin de les préparer à devenir de futurs citoyens allemands exemplaires. Les femmes ayant donné naissance dans les Lebensborn pouvaient être stigmatisées, surtout après la guerre, en raison de l'association avec les politiques raciales nazies. De nombreuses mères ont vécu dans la honte et le secret, souvent en dissimulant leur passé même à leurs enfants.

L'autrice illustre bien cette haine ressentie, même par la population allemande, lors notamment du passage où Renée est molestée par des paysannes suite à sa fuite du Heim (p. 143). En dehors du cocon du foyer, rien ne protégeait les femmes issues du programme Lebensborn.

Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses mères Lebensborn ont dû faire face aux conséquences de leurs actions, certaines ont été confrontées à des procès ou à l'exclusion sociale. Les institutions Lebensborn ont été fermées et beaucoup de dossiers ont été détruits, compliquant la recherche des origines pour les enfants concernés. Après la guerre, les responsables du programme et les pratiques associées ont été largement condamnés, et de nombreuses enquêtes ont révélé les horreurs et les abus commis sous ce prétexte racial. Le roman ne le mentionne pas. Du moins pas directement, mais on voit bien que Renée et Frau Geertrui sont des femmes victimes de ce système, puisqu'une perd la raison et l'autre se suicide.

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

- *Collaboration horizontale*, roman graphique de Navie et Carole Maurel, 2017.

- *Personnes*, installation de Christian Boltanski inaugurée en 2010. En référence aux pages 123 à 126 : « Les vêtements volent, s'écrasent en plis, en rides, en vagues, mêlent odeurs et couleurs, tas bigarrés, des cadavres de tissus mous ». L'œuvre éphémère de Boltanski, exposée au Grand Palais à Paris, représente des tas de vêtements en hommage aux déportés des camps sous fond sonore évoquant un battement de cœur.
- *Dachau, matricule 77044*, de Louis Lefrançois, 2001. Le témoignage de Louis Lefrançois par recueilli par André Poussin.
- *Le Roi des aulnes*, de Michel Tournier, 1970.
- *Les enfants oubliés d'Hitler*, d'Ingrid Von Oelhafen, 2022.
- *Etat et société en Allemagne sous le Troisième Reich*, de Rita Thalmann, 1997, chapitre « Être femme sous le troisième Reich » (pp. 147-156).
- *La Vague*, de Todd Strasser, 1981. Ce roman s'inspire d'un fait réel où un professeur a démontré à sa classe comment un régime totalitaire pouvait encore s'imposer malgré les expériences passées.
- *Lebensborn, la fabrique des enfants parfaits*, de Boris Tiolay, 2012.

Propositions pédagogiques

Écrire, lire, dire

Écrire

- Ecrire son **journal intime** sur trois journées. Les élèves peuvent, à la manière d’Helga, consigner tout ce qu’ils ont sur le cœur, puis rayer les phrases qui semblent trop intimes à dévoiler. Ils découvrent ensuite le côté exutoire de l’écriture : à l’image d’Helga, explorer pensées et émotions. Ils peuvent aussi revenir sur ces écrits quelques mois plus tard afin de prendre du recul sur les notes prises, à la manière d’Anne Frank.
- Examiner la **structure narrative** et le **style d’écriture** de Caroline de Mulder. Sujet de dissertation : comment l’auteur utilise-t-elle le langage et les techniques littéraires pour créer une atmosphère et transmettre des émotions ?

Lire

- Extrait du roman [La pouponnière d’Himmler \(halldulivre.com\)](http://halldulivre.com) ce qui peut permettre une amorce de lecture en classe ou en autonomie pour ceux qui n’auraient pas le livre.

Dire

- Identifier et discuter des **thèmes majeurs** du roman, tels que la mémoire, l’identité, la culpabilité et la résilience.
- Organiser des **débats sur les questions éthiques** soulevées par le roman, telles que la manipulation génétique, la mémoire historique et la justice après les conflits.
- Analyser les **conséquences sociales et psychologiques** du programme Lebensborn sur les enfants et leurs familles. Comparer avec d’autres politiques de l’enfance en temps de guerre.

Lectures linéaires

- **Une infirmière dévouée**, de « depuis un an qu’elle est ici » (p. 32) à « c’est la raison qui, à l’époque l’avait poussée à demander sa mutation du Heim Friesland » (p. 24). Dans quelle mesure la description du travail d’Helga nous révèle-t-il sa détermination ?

- **La rencontre entre Renée et Artur, de « elle n’aime pas les Allemands » (p. 42) à « lumière blanche partout » (p. 45).** Comment la séduction d’Artur envers Renée la conduit-elle à sa perte ? » I – Une séduction longue et insistante ; II – Un cadre rassurant ; III – Une sensation de perte.
- **La prise de conscience d’Helga, de « l’évocation de cette stérilisation » (p. 229) à « même le discours du Reichsführer avec la note manuscrite » (p. 232).** En quoi la lecture des archives voués à la destruction permet-elle à Helga de réaliser la politique eugéniste du Troisième Reich ? I- Les rafles d’enfants destinés à l’adoption – II – La catégorisation des enfants – III – La prise de conscience d’Helga.

EN ÉCHO...

Pour accompagner la lecture

Autour de l'œuvre

- [Lebensborn nazi](#) : extraits d'une conférence de l'autrice autour de cinq mots clés de l'œuvre.
- [Le mal dans l'histoire](#) à partir de 1'38'' : interview de l'autrice dans l'émission « Au Bonheur des Livres ».
- [Au cœur des maternités nazies](#) : interview de l'autrice dans l'émission « La Grande Librairie ».

Pour accompagner la lecture

- [Podcast](#) : témoignage.
- *Lebensborn*, d'Isabelle Maroger, 2024. Dans ce roman graphique faisant partie de la sélection L'Échappée littéraire, voir notamment les planches 113 à 120 qui illustrent l'organisation des Heim.
- [Les pouponnières du IIIe Reich](#), documentaire vidéo sur la plateforme Lumni
- [Malgré elles](#), téléfilm de Denis Malleval, 2012. Ce téléfilm aborde l'organisation des Lebensborn à travers deux personnages féminins.

Sur le mécanisme du régime nazi

- *Le Garçon au pyjama rayé*, film de Mark Herman, 2008 ? Ce film explore l'amitié improbable entre un garçon allemand et un garçon juif dans un camp de concentration, offrant une perspective sur les conséquences humaines des politiques nazies.
- *Les Bienveillantes*, de Jonathan Littell, 2006. Centré sur la perspective des bourreaux, ce roman offre une plongée profonde dans la psyché et les mécanismes du régime nazi.
- *Himmler : The Decent One*, film de Vanessa Lapa, 2014. Ce documentaire utilise les journaux personnels et les lettres de Heinrich Himmler pour offrir un aperçu de sa vie et de sa pensée.

En prolongement

- Série *La Servante écarlate* : dystopie où les femmes fertiles ne sont considérées que comme des ventres, dans le but de faire redémarrer une démographie trop faible pour assurer le renouvellement de la population.

ANNEXES

ANNEXE 1

La Race des orphelins, Oscar Lalo

Pas cohérent d'avoir été pouponnée par des bourreaux. Je l'ai été. Par le pire d'entre eux : Himmler. On avait droit aux meilleurs soins. Les meilleurs soins selon Himmler, c'est une infirmière après qu'on nous a arraché notre mère. Un plat protéiné dont il composait lui-même le menu. L'industrialisation de notre éducation. La rationalisation de cette industrie du bébé parfait. De l'amour mesurable, quantifiable, identifiable. Un amour théorique. Un oxymore.

[...]

Je suis fille de. Autre phrase avortée. Ça aussi, je l'ignore. Je ne sais rien de mes parents biologiques. A part deux étiquettes : SS et collabo. Les SS recevaient d'Himmler l'ordre de procréer. « Pro-crée », ça doit vouloir dire créer professionnellement. Je suis un ordre et un devoir. Les SS obéissaient. Pléonasme. Ordre exécuté pendant une permission. Dans un foyer Lebensborn. A l'occasion d'une soirée organisée à cet effet. Le lendemain matin, ils retournaient tuer. Toujours ce ballet mort-vie. Vie-mort, dans ce cas. C'est à peine si l'on communiquait le nom du prince pas charmant. Son prénom, parfois. Inventé, souvent.

ANNEXE 2

Poste de commandement de terrain

Hegewald, 15 août 1942

Ordre de la SS aux derniers fils

Hommes de la SS

1. Sur ordre du Führer, vous avez été, en tant que dernier fils de votre famille, retirés du front. Cette mesure a été prise dans l'intérêt du peuple et de l'État afin que votre famille ne s'éteigne pas.
2. Les hommes de la SS n'ont pas pour habitude d'accepter le destin tel qu'il se présente et de ne rien faire pour le transformer. Votre devoir est donc de faire en sorte, et aussi vite que possible, que vous ne soyez plus le dernier fils par la procréation et la naissance d'enfants de bon sang.

Ayez pour objectif d'assurer d'ici une année la lignée de vos aïeux et de votre famille afin que vous puissiez à nouveau être disponible pour le combat en première ligne.

Heinrich Himmler

Source : Bundersarchiv

ANNEXE 3

Chant de fidélité des SS, chanté lors de chaque prestation de serment.

Lorsque tous trahiront, nous resterons fidèles, afin que toujours au monde subsiste un point de ralliement. Compagnons de notre jeunesse, fondateurs d'un âge meilleur, vous nous avez voués aux vertus viriles et aux dons de nos vies. Vous ne nous abandonnerez jamais et vous resterez toujours proches, fidèles comme les chênes d'Allemagne, la lumière de la lune et celle du soleil. Un jour tout redeviendra limpide dans les esprits de tous les frères qui retourneront aux sources d'amour et de fidélité. Et vous, étoiles qui regardez paisiblement la terre, soyez nos témoins. Si tous les frères se taisent et donnent leur confiance aux faux dieux, nous ne faillirons pas à notre parole comme feraient des enfants, nous parlerons et prêcherons le saint empire allemand !

Max von Schenkendorf, écrit en 1814